

Philippe Menge, Peuples et identités

Paris, La Différence, coll. « Les Essais » 2008

Jean-Paul Resweber



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/1963>

DOI : [10.4000/leportique.1963](https://doi.org/10.4000/leportique.1963)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 5 juin 2008

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Jean-Paul Resweber, « Philippe Menge, Peuples et identités », *Le Portique* [En ligne], 21 | 2008, mis en ligne le 21 août 2008, consulté le 26 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/1963> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.1963>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2021.

Tous droits réservés

Philippe Menge, Peuples et identités

Paris, La Différence, coll. « Les Essais » 2008

Jean-Paul Resweber

- 1 Le livre de Ph. Menge pose une question centrale : qu'est-ce qui constitue l'identité d'un peuple ? Une telle question, comporte, on s'en doute, des enjeux éthiques, politiques, économiques et religieux que nous convoquons, dès lors que nous parlons de l'Europe, de la laïcité, de l'*alter*-mondialisme, du nationalisme et du racisme. La réflexion de l'auteur s'inscrit dans un espace où se croisent avec bonheur une lecture « métaphysique » de la démocratie et une lecture « démocratique » de la métaphysique.
- 2 L'interprétation démocratique de la métaphysique comporte trois axes : un axe critique, un axe éthique et un axe épistémologique. Le premier se déploie à partir d'une réflexion de Lacan qui, visant un peu rapidement Heidegger, nous signale, que la métaphysique bouche le trou du politique. À vrai dire, ce n'est pas la métaphysique qui bouche le trou du politique : c'est plutôt l'usage que l'on en fait. On peut, en effet, la pervertir en s'en servant pour légitimer ou rejeter un régime politique donné ou encore pour justifier des discours de moralisation ou des pratiques de « juridicisation » du social. Le second axe débouche sur l'espace imaginaire d'un autre monde possible : à boucher le trou du politique, on interdit au citoyen d'être *alter*-mondialiste, c'est-à-dire de poser et de penser un monde possible, autre que le seul monde qui s'impose comme monde réalisable parce que soit-disant réel. C'est d'ailleurs dans cet espace dynamique que l'on peut définir les conditions d'une éthique de la démocratie. L'identité du peuple n'est pas, en effet, ethnique, mais politique, car elle relève d'une « ipséité », d'un être-au-monde en devenir, au sens où l'entend P. Ricœur. Enfin, l'axe épistémologique est celui que trace l'idée deleuzienne d'une synthèse disjonctive qui puisse réunir, en une même entité, singularités et universalité. L'idée d'une Europe « arborescente » et non « rhizomique » substitue insidieusement, à l'idée d'une identité politique, celle d'une identité ethnique plus ou moins masquée, définie par la géographie ou par la religion.
- 3 L'interprétation métaphysique de la démocratie nous oblige à approfondir la notion d'une identité en devenir qui repose sur la fabulation, le langage et les affects. Ph. Mengue insiste sur l'ipséité narrative qui se nourrit de fabulation. Grâce à la fabulation, entendu au sens bergsonien, le peuple ressaisit son passé la lumière de l'avenir : il se

« fictionne », au double sens d'une anticipation et d'un façonnement. Mais la puissance de la fabulation se réalise à témoigner d'une volonté commune de vivre ensemble et à parler d'une voix unanime. Enfin, cette double puissance de fabuler et de s'exprimer s'enracine dans des affects que Ph. Mengue dégage en comparant, de façon suggestive, l'analyse de Spinoza et celle de Hobbes. Ainsi, peut-on chercher les fondements de l'identité d'un peuple, en deçà du contrat social, dans une communauté d'affects, de symboles et de projets.

- 4 Ph. Mengue – qui réussit à mettre Deleuze, Heidegger et Lacan en accord – nous montre avec perspicacité que le lieu de la constitution du peuple est un « avoir lieu », que la nation ne se pose que dans l'appel à un avenir qui provoque le rappel toujours nouveau du et au « natal ». La reprise, le retour, la « ritournelle » scandent la logique même de toute « ipséité ».
- 5 Les considérations que l'auteur consacre, en finale, tant à la double logique du « théologico-politique » qui implique aussi bien la laïcisation du théologique que la sacralisation du politique, qu'à la religion civile et aux diverses formes qu'elle revêt aux États-Unis et en France sont éclairantes et riches d'enseignement. On ne peut que souhaiter que l'auteur prolonge les réflexions originales menées dans le cadre de ce livre fort bien argumenté, livre qui dépasse le cadre de l'essai et pose réellement une thèse essentielle dont on souhaiterait qu'elle soit partagée par la majorité des dirigeants politiques.